

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français!

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté

ABONNEMENTS

Table with columns for 'UN AN', 'MOIS', '3 MOIS' and rows for 'LYON et Départements limitrophes...' and 'Autres Départements...'.

DIRECTEUR: F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues pour Lyon et la Région... AUX BUREAUX DU JOURNAL

LA JOURNÉE

L'élection du président de la Chambre, au milieu d'une séance très mouvementée...

Les nouvelles de Santiago sont toujours contradictoires. Malgré leurs dépêches fantaisistes...

Militaires ruraux

Non! c'est rigolo! continua le père Henri. Ils ne peuvent trop répéter que nous autres, paysans...

Il y a vingt ans, la mise en réforme d'un conscrit lui était une tare et l'empêchait d'être trop exigeant dans le choix d'une fiancée...

Et de ce qu'un citoyen en agisse de la sorte, n'avez peur que ça empêche personne de trinquer avec lui!

Vous rappelez-vous le jour où le vieux Louis nous racontait qu'un général, en le regardant défilé, s'était écrié: Sapristi!

à côté du certificat de baptême, la feuille glorieuse du congé. On dirait, ma parole, qu'à se fier du premier on a fait fi de la seconde!

Nos gars, à cette heure, sont instruits. Ils sont farauds. Etant sains encore, ils ont de l'instinct de la justice et ils ont de la bonté...

Mais le plus drôle, c'est ce que nous voyons ici. La fripouille qui nous gouvernait envoie, et rien que pour l'embêter, le prêtre à la caserne...

Quand même, c'est mauvais, savez-vous, que la discipline leur répugne autant à l'imposer qu'à s'y soumettre!

Et ils en sont là, oui: tout plutôt que soldat! Et, autant le dire, il me

prend des envies de leur casser une fourche sur les reins, quand je vois de nos fils qui ont, dans nos fermes, des domestiques, et qui se font cirer leurs bottes par leurs soeurs...

Une brosse: voilà le bâton de maréchal qu'ils ont maintenant dans leur giberne. Ils préfèrent le tablier au ceinturon; ils préfèrent, pour éviter la glorieuse corvée de la garde, baïonnette au canon, porter à la blanchisseuse le linge sale du colonel!

Et puis, une fois au régiment, nos fils sont aussi trop mal à l'aise! Ils n'ont pas le sou: ou en prendrions-nous pour leur en envoyer et je comprends que les pauvres garçons, à cause de leur honte à ne pouvoir offrir, à leur tour, le pauvre litre de la chambrée, préfèrent à la glorieuse du grade le profit du valet...

Et enfin, c'est toujours la même chose: ils leur ont enlevé la foi. Il n'y a pas plus de raison de croire en la Patrie qu'en Dieu. L'un ne rapporte pas plus que l'autre; on mange aussi bien en Prusse qu'ici et les Alsaciens qui avaient des terres les ont encore...

Et voilà pourquoi, encore, le paysan qui en arrive, au point de vue civique, à voter avec les socialistes, a commencé d'abord, au point de vue militaire, par penser avec eux...

JEAN.

UNE EXPÉRIENCE SOCIALISTE

Nos bons socialistes, ou tout au moins les Jules Guesde et les Jaurès, leurs porte-paroles habituels, sont habiles à montrer au son de riantes périodes la fantasmagorie du communisme à l'horizon de la société future.

Mais quand on leur propose de préciser les détails de leur organisation idéale, ou seulement d'en démontrer, par un exemple pratique, la possibilité, ils reculent et s'esquivent.

La pratique serait, en effet, le renversement de leurs théories.

L'Australie vient de nous en donner un nouvel exemple.

Le gouvernement de la Nouvelle Galles du Sud avait eu l'idée de se livrer à une expérience de communisme agraire. On concéda à des associations de travailleurs une assez grande étendue de terrain, en leur prêtant une petite somme et en déterminant d'avance le montant des dépenses annuelles d'amélioration.

Chaque village communiste était administré par un conseil élu, chargé de la justice, de la police et de la réglementation du travail.

Au bout de deux ans on fit une enquête dans les treize villages ainsi constitués. Les résultats obtenus étaient les suivants: Dans plusieurs villages, le conseil d'administration n'avait jamais fonctionné; dans d'autres, faute de pouvoir s'entendre sur la nature des semences, tous les champs étaient restés en friche; partout on constatait des vols en grand nombre, et, en outre, beaucoup de communistes avaient renoncé à leurs projets et étaient rentrés dans la société arriérée.

Dans la province de Queensland, une expérience analogue produisit les mêmes résultats.

Mais les communistes ne se tinrent pas pour battus: si l'expérience n'a pas réussi, disaient-ils, c'est qu'on ne la pas tentée sur une assez grande échelle et près de cinq cents émigrants socialistes s'embarquèrent pour le Paraguay, afin d'y fonder la « Nouvelle Australie ».

On vient de recevoir de leurs nouvelles. Non seulement cette tentative n'a pas réussi, mais son insuccès a été bien plus lamentable encore: sur les 496 colons composant la communauté, 346, ne pouvant supporter la tyrannie de leurs chefs, abandonnèrent la « Nouvelle Australie » et presque tous moururent de fatigue et de misère; les autres se dispersèrent un peu partout.

Ils ne pouvaient attribuer leurs malheurs à l'hostilité de la société arriérée qui les entourait. L'Australie est le pays de toutes les innovations — on le voit bien par cet exemple — et le Paraguay leur offrait toutes les ressources d'une nature prodigieuse.

Les socialistes de la Nouvelle Galles du Queensland, comme ceux du Paraguay, ont pris pour la lumière de la civilisation future ce qui n'était qu'une lanterne magique.

Viennent d'apprendre à leurs dépens le danger des phrases creuses et des utopies séduisantes. La leçon est cruelle, espérons qu'elle servira.

J. A.

Nos Dépêches

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAUX

Informations

ÉLECTION SENATORIALE

Paris. — Le Journal officiel publie un décret convoquant les électeurs sénatoriaux des Ardennes pour le 17 juillet, à l'effet d'élire le successeur de M. Linard, décédé.

SACRES D'ÉVÊQUES

Paris. — Le Figaro confirme que le sacre de Mgr Maillet, évêque élu de Saint Claude, qui devait avoir lieu le 31 mai, a été remis au 11 juin, les bulles du nouveau prélat n'étant pas arrivées en temps utile.

Le prélat consécrateur sera Mgr Oury, évêque de Dijon.

Il ajoute que la chancellerie du Saint-Siège n'a encore expédié les bulles d'aucun des nouveaux évêques. Ceux qui ont fixé leur sacre à une date éloignée ont donc été bien inspirés.

De ce nombre est Mgr Latiéu, évêque élu de Vannes, qui recevra la consécration épiscopale le 26 juin, jour de la fête de Sainte Anne, patronne de la Bretagne. Le prélat consécrateur sera Mgr Germain, évêque de Rodez.

OBSEQUES DE MGR BARON

Paris. — Ce matin à 10 heures ont été célébrées au milieu d'une grande affluence de prêtres, en l'église de N.-D. des Champs, les obsèques de Mgr Baron, évêque d'Angers.

Dans l'assistance on remarquait, M. de la Bourdonnaye, Mgr Richard, etc.

Après la cérémonie religieuse le corps a été transporté dans les caveaux de l'église où il sera conduit à Angers où aura lieu l'inhumation.

UN DISCOURS DE M. JAURÈS

Paris. — La Petite République annonce que M. Jaurès présidera le punch qui sera offert mardi 7 juin, dans la salle du Tivoli Vauxhall, à tous les nouveaux élus socialistes et qu'il prononcera à cette occasion un grand discours politique.

FIN DES TROUBLES D'ITALIE

Rome. — L'Avanti assure que le ministre de la guerre a décidé le prochain renvoi des soldats rappelés sous les armes à la suite des troubles.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

AUTOUR DE LA CHAMBRE

Paris. — L'animation d'hier est un peu tombée, mais on discute, on ergote encore à perte de vue. Tout le monde est d'avis qu'un tel début est profondément regrettable. Au moins si on avait fixé l'opinion sur l'impuissance née de cette Chambre!

En ce qui concerne l'élection d'aujourd'hui, les modérés assurent que M. Deschanel sera élu. Cependant, les amis de M. Brisson tiennent bon et affirment énergiquement leur confiance dans son succès.

On a battu des deux côtés le rappel des retardataires et des absents. M. Millerand a déposé dès hier entre les mains de M. Méline sa demande d'interpellation sur la politique générale du cabinet.

Cette interpellation ne pourra venir qu'après la constitution de la Chambre, c'est-à-dire la semaine prochaine. C'est encore M. Boyssset qui présidera la séance, assisté des six plus jeunes députés.

Comme hier l'affluence est grande dans les tribunes et dans les galeries, où, comme, toujours les dames aux fraîches toilettes sont très nombreuses.

Les députés sont aussi nombreux qu'hier. Au banc des ministres on remarque M. Méline et M. Boucher. M. Brisson n'est pas encore arrivé.

LA SÉANCE

A 2 h. 25, M. Boyssset annonce que la séance est ouverte.

Assisôt, comme si les députés attendaient ce signal, le tapage recommence à propos du procès-verbal que le président met aux voix. Au centre on crie: « On n'a rien entendu! » Finalement, le procès-verbal est adopté sans discussion.

Le vote par appel nominal

Le scrutin est ensuite ouvert pour l'élection du président provisoire, mais aujourd'hui une demande de scrutin par appel nominal a été déposée.

Le vote commence par la lettre N. C'est M. Néron-Bancel qui vote le premier. M. Dains et les met dans l'urne. M. Zavadis distribue les fameuses boules, tandis qu'à l'autre extrémité M. Chauvin contrôle les votes.

LE VOTE

Les opérations du vote ont lieu dans le plus grand calme et avec la régularité la plus parfaite.

M. Théophile Goujon provoque un léger incident. Il laisse tomber la boule qui lui remet le secrétaire. Il se précipite, la ramasse et triomphalement la montre à ses collègues massés dans l'hémicycle.

On rit. Des cris se croisent: « Il a perdu la boule! — Non, il l'a retrouvée! » On rit encore, lorsque le président, M. Boyssset, appelé à voter, oublie, après avoir déposé son bulletin, de remettre la boule au secrétaire.

MM. Brisson et Deschanel sont vivement applaudis par leurs amis lorsqu'ils montent à la tribune pour voter.

À quatre heures moins dix, la Chambre décide qu'il sera procédé à un second contre-appel. Il y a en tout 562 votants, 19 membres n'ont pas pris part au vote. Les manquants à l'appel sont MM. Ernest Roche, Wilson, Urseleur, d'Agoult, Argellès, Bruzet, Brunet, Carrier, Chauvière, Cornudet, Duquesnay, Gelle, Jevellot, Jonnart, Légitimus, Lévet, Laplanche, de Mahy, Lamendin.

On procède au contre-appel et ensuite au dépouillement.

La séance est suspendue à 4 heures. Elle est reprise à 4 h. 25.

Quand M. Deschanel rentre, le centre et la droite lui font une ovation. La gauche le hue et crie: « Allez siéger à droite! » Grand silence.

M. Deschanel est élu

Le président élu le scrutin: Votants: 562.

Bulletins blancs ou nuls: 2 Majorité absolue: 281. MM. Deschanel: 282 ELU Brisson: 278

M. Boyssset. — Je déclare M. Deschanel élu.

Le président d'âge quitte alors le fauteuil et descend vers la gauche qui, tout entière debout, l'acclame. Pendant ce temps, M. Deschanel quitte sa place et se dirige vers le fauteuil en passant par le côté droit.

M. Pierre, secrétaire de la Chambre, lui fait descendre.

M. Deschanel traverse l'hémicycle et traverse par la gauche. Toute la gauche le hue et crie: « À droite! À droite! »

M. Pierre entraîne M. Deschanel hors de la salle et le fauteuil reste vide.

Pendant ce temps, le ciel se couvre subitement. On n'y voit plus rien.

La gauche, debout, montre le ciel, et les interpellations se croisent.

La séance ainsi interrompue est reprise à 4 heures 40.

M. Deschanel revient suivi de M. Pierre et s'installe au fauteuil. (Vifs applaudissements au centre et à droite, huées à gauche et à l'extrême-gauche.) Toute la gauche montre la droite.

M. Lévare crie: « Vive la République! »

M. Carnaud (de Marseille). — C'est un président de coup d'État!

M. Deschanel agit faiblement la sonnette. (Vives protestations à gauche. Violente tumulte.)

DISCOURS DE M. DESCHANEL

M. Deschanel. — Messieurs et chers collègues: Je suis profondément touché (Bruit gauche) de l'insigne honneur que vous m'avez fait en me chargeant de présider à vos premières délibérations. Tous mes efforts tendront à n'en pas être indigne (Très bien, très bien). Votre bienveillance m'y aidera. Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour la conquérir par une absolue impartialité (Applaudissements).

La Chambre, avant d'aborder la discussion des réformes nécessaires (Interruptions à l'extrême-gauche, applaudissements).

FEUILLETON DE LA « FRANCE LIBRE » du 3 juin 1898

COSTAL L'INDIEN

par Gabriel FERRY

— Sans doute, répondit Costal; il n'y a qu'un instant, dont il faut se hâter de profiter; mais s'il se trouve quelques profanes dans le voisinage, et par profane j'entends un blanc, l'esprit refuse de se montrer.

— Puisse un carreau du ciel couper en deux le mécréant qui a empêché l'effet de mes conspirations! ajouta l'Indien avec d'autant plus de colère qu'il se sentait battu; quelques minutes de plus et le génie des eaux se montrait à nos yeux.

— Vous avez eu tort d'éteindre le feu si vite, ami Costal.

— J'ai voulu dérober à la vue des profanes le mystère qui allait s'accomplir. Je savais que le génie de la cascade ne se rendrait pas visible.

— Ainsi vous persistez à croire que quel qu'un nous a vus?

— J'en suis certain.

— Et que se sont bien des pierres qu'on nous a lancés?

— A coup sûr.

— Eh bien! foi de nègre, je croirais tout autre chose.

— Que croiriez-vous? demanda l'Indien en s'appuyant contre le tronç d'un sumac pour reprendre haleine.

— Je pense, répondit Clara en imitant son compagnon, qu'un peu plus de patience de votre part aurait fait réussir notre affaire. Je gagerais, ajouta-t-il avec un air de conviction profonde, qu'au moment où la nappe d'eau de la cascade renvoyait des lueurs éclatantes de tous côtés et jusqu'aux troncs des deux *ahuahuets* qui la couronnaient, j'ai vu apparaître au milieu d'elles comme un diadème d'or étincelant. Or, je vous le demande, qui peut porter un diadème d'or au fond de ces bois, si ce n'est l'esprit des eaux?

— Vous vous trompez, Clara, c'est impossible.

— Je suis certain que j'ai vu ce que je vous dis là, et je pense, en conséquence, que ce que vous prenez pour des pierres était, sans nul doute, tout simplement des *pepitas* (grains d'or natif) d'or que nous lançait la Sirène aux cheveux torçus.

— Et vous m'avez laissé quitter le fond du ravin sans vous y opposer! s'écria vivement l'Indien, un instant ébranlé par les paroles du nègre.

— Nous avions usé notre dernier morceau d'amadou; nous ne pouvions donc plus rallumer notre feu.

— Nous aurions cherché à tâtons.

— Oui, répliqua le nègre avec ironie, c'était chose facile que de distinguer, dans l'obscurité de tous les dia-

bles qui règne au fond de cette *canada*, un morceau d'or d'un caillou!

— Au poids, c'est aisé.

— Sans compter, reprit Clara en laissant voir cette fois le fond de sa pensée, qu'en cherchant nos morceaux d'or, nous courions risque de nous rencontrer avec ces coquins de tigres, cherchant de leur côté leurs morceaux de buffe, et enchantés de nous trouver à leur place.

— Qui se soucie des jaguars? dit le tigrero avec dédain.

— Moi, parbleu! répondit Clara.

— Celui qui ose affronter l'esprit des eaux s'inquiète-t-il de deux jaguars vagabonds?

— Si l'on court risque de se faire étrangler, répartit le noir, on a du moins la chance d'obtenir de lui la révélation d'un trésor, et c'est une compensation. Mais avec les tigres, il n'y en a aucune. Si donc je vous ai laissé partir, c'est que j'ai réfléchi que nous aurions le temps de revenir demain au lever du soleil, reprendre nos recherches.

L'Indien ne répondit rien et se remit en route. Le nègre, encore peu rassuré, le suivait toujours de près comme son ombre. Tout à coup il s'arrêta et s'écria en se frappant le front: « Demain matin il ne sera plus temps; et même, ajouta-t-il d'un air alarmé, nous ferions bien de quitter ces gorges au plus vite. »

— Et pourquoi cela? demanda vivement le noir, épouvanté outre me-

sure de l'inquiétude que décelait le ton de Costal, qui semblait ne s'effrayer de rien.

— C'est aujourd'hui nouvelle lune, et j'avais oublié que, dans cette saison c'est toujours le moment où les fleuves de l'État se gonflent, se joignent et inondent chaque année nos campagnes.

vous savez que l'inondation arrive alors comme la foudre. N'entendez-vous pas déjà au loin ses grondements sourds?

— Je n'entends, Dieu merci, que ceux de la cataracte, qui nous forcent à crier si haut tous deux pour nous comprendre; mais hâtons nous.

— Oh! continua Costal, une fois sortis de ce ravin nous n'avons pas grand-chose à craindre; le sommet d'un arbre nous servirait d'abri, si l'inondation venait à nous surprendre.

— D'accord; mais ici?

— Ici ce serait fait de nous.

Les deux aventuriers gravirent le talus escarpé en silence et avec une célérité redoublée par l'appréhension d'un péril auquel rien n'aurait pu les soustraire, soit au fond, soit sur les flancs du ravin, où le torrent devait s'engouffrer comme dans un canal, avec une violence à laquelle nulle force humaine n'était capable de résister.

Tout en s'aidant des pieds et des mains pour faciliter son ascension, Costal exhalait sa colère contre le mécréant qui avait fait avorter ses espé-

rances, tandis que le nègre enregistrât dans sa mémoire comme un des jours les plus néfastes de sa vie celui où il avait été forcé d'affronter les jaguars, les esprits de l'autre monde et les risques de l'inondation.

Puis bientôt l'Indien atteignit la crête du talus, et Clara poussa un soupir de soulagement en prenant pied à son tour sur le sommet de l'immense et profond ravin.

Tout à coup, saisissant le bras de Costal avec un tressaillement nerveux, il lui indiqua du doigt un objet qui lui paraissait étrange.

C'était une forme noire, immobile au milieu des arbres qui bordaient la rivière, et au dessus de laquelle une vive lueur, en brillant un instant pour s'éteindre aussitôt, venait de lui montrer le même diadème de feu qu'il avait aperçu tout à l'heure.

— Le diadème de l'esprit! murmura-t-il en approchant des lèvres de l'oreille de l'Indien, afin que le bruit du fracas de la cascade ne couvrit pas sa voix.

Costal suivit la direction indiquée par le nègre, et, à la lueur subite qui l'éclaira de nouveau, il vit en effet briller comme un cercle d'or au milieu des ténèbres.

Toutefois le nègre et l'Indien ne tardèrent pas à savoir à quoi s'en tenir sur cette apparition inattendue. A un mouvement que fit le cheval du dragon, un rayon de la lune tomba sur le

cavalier, dont le buste parut tout à coup distinctement.

Un large galon d'or qui, selon la mode mexicaine, ceinturait en dessus les larges bords de son chapeau de vigogne, avait, en s'éclairant d'une des lueurs successives de son cigare, provoqué pour la seconde fois la méprise de Clara.

— Quand je vous disais, s'écria Costal, qu'un mécréant de blanc empêchait l'esprit de se montrer, avais-je tort?

— C'est vrai, répondit le nègre assez confus d'une méprise qui eût peut-être ébranlé sa récente croyance au génie des eaux, sans l'excuse alléguée par l'Indien pour justifier son manque de succès.

C'est un officier, sans doute, reprit l'Indien à l'aspect de la tournure militaire de don Rafael, qui, son *musquet* d'une main et sa bride de l'autre, restait immobile, sans se continuer de l'entretien dont il fournissait l'objet.

Du reste, le dragon cour amonçait à trouver le temps long, et un juron témoinait de son impatience, quand une voix, assez forte pour se faire entendre malgré le fracas de la chute d'eau, un peu amortie cependant par la brise qui l'emportait au loin, vint frapper son oreille et lui arracher un geste de surprise.



de la journée dans l'exécution de la partie... Chronique Locale

Chronique Locale

Bulletin météorologique du 2 juin. Une basse barométrique générale s'est établie depuis hier sur l'Europe et des pressions supérieures à 765/m se montrent sur les côtes de la S.-O. de la France...

Les métaux du tramway. Le tramway électrique Perrache-Saint-Clair continue ses exploits. Avant hier, à six heures du soir, il a tamponné, sur le quai de l'Hôpital, le pont Lafayette...

Coups de couteau. Hier, à 5 heures du soir, un gardien de la paix a prévenu le poste du Parc que deux individus se battaient à coups de couteau, boulevard de l'Indépendance, au Grand Camp.

Un enfant écrasé par un tramway. Plusieurs enfants s'amusaient, ce matin, vers dix heures, sur le quai Perrache; ils se précipitaient au-devant des tramways électriques qui vont d'Oullins à la place de la Charité et essayaient de s'accrocher aux balustrades.

Accident de travail. M. Saunier, 49 ans, chauffeur à la Brasserie lyonnaise, quai de Vaise, 72, a été brûlé accidentellement pendant la nuit par un jet de vapeur.

Chronique du feu. A 10 heures du soir, un incendie a éclaté on ne sait comment, rue de l'Annouciade, 16, au rez-de-chaussée, chez M. Bozon, employé, pendant son absence.

Un incendie a éclaté on ne sait comment, rue de l'Annouciade, 16, au rez-de-chaussée, chez M. Bozon, employé, pendant son absence.

Un incendie a éclaté on ne sait comment, rue de l'Annouciade, 16, au rez-de-chaussée, chez M. Bozon, employé, pendant son absence.

Un incendie a éclaté on ne sait comment, rue de l'Annouciade, 16, au rez-de-chaussée, chez M. Bozon, employé, pendant son absence.

Un incendie a éclaté on ne sait comment, rue de l'Annouciade, 16, au rez-de-chaussée, chez M. Bozon, employé, pendant son absence.

Un incendie a éclaté on ne sait comment, rue de l'Annouciade, 16, au rez-de-chaussée, chez M. Bozon, employé, pendant son absence.

Un incendie a éclaté on ne sait comment, rue de l'Annouciade, 16, au rez-de-chaussée, chez M. Bozon, employé, pendant son absence.

Un incendie a éclaté on ne sait comment, rue de l'Annouciade, 16, au rez-de-chaussée, chez M. Bozon, employé, pendant son absence.

Un incendie a éclaté on ne sait comment, rue de l'Annouciade, 16, au rez-de-chaussée, chez M. Bozon, employé, pendant son absence.

Un incendie a éclaté on ne sait comment, rue de l'Annouciade, 16, au rez-de-chaussée, chez M. Bozon, employé, pendant son absence.

Un incendie a éclaté on ne sait comment, rue de l'Annouciade, 16, au rez-de-chaussée, chez M. Bozon, employé, pendant son absence.

Un incendie a éclaté on ne sait comment, rue de l'Annouciade, 16, au rez-de-chaussée, chez M. Bozon, employé, pendant son absence.

Société des Tireurs du Rhône. — Dimanche 5 juin 1898, concours public mensuel au Stand de la Doua. 1. catégorie. — Concours public à la série. 2. catégorie. — Tir au centre, concours public; 3. catégorie. — Réserve aux sociétaires tireurs de 2. classe.

La Jeune France. — Nous apprenons que cette Société organise pour le 5 juin, dans l'établissement de M. Longeau, rue Neuve des Charpennes, une fête de gymnastique qui promet d'être des plus intéressantes, où l'on verra travailler la section prenant part au concours de Saint-Etienne.

Assaut international d'escrime des Etudiants de Lyon. — Par une lettre en date du 31 mai 1898, adressée au président de la commission d'organisation de l'assaut d'armes du 19 juin, M. le général Zédé, gouverneur militaire de Lyon, fait savoir que :

1. Il accepte la présidence d'honneur de la fête, et délègue M. le général Giffrier, commandeur de l'assaut. 2. Il autorise à tirer les officiers du 14 corps, et les maîtres d'armes militaires; 3. Il permet à l'armée de Lyon d'y assister.

NOUVELLE RÉDUCTION DES PRIX Pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne

GENTIANE FRANÇAISE APÉRITIF HORS PAIR KIRN-Perrier, Apéritif

DEPARTEMENTS RHONE

Craponne. — Œuvre de bienfaisance. — Le musée Perricaud à Craponne (Rhône), sera ouvert, pour la saison d'été, tous les dimanches et fêtes, à partir du 5 juin prochain.

Roanne. — Démission du conseil municipal. — La fraction républicaine du conseil municipal de Roanne, composée de 13 membres contre 14 socialistes, vient d'adresser par lettre non motivée sa démission au préfet de la Loire.

La Ricamarie. — Fête de St Claude. — Dimanche prochain 5 juin, à 4 heures très précises du soir, une fête de famille aura lieu dans la Maison Santé Barbe des Milieux de la Ricamarie, à l'occasion de la fête de saint Claude, patron de M. l'abbé Maillan, curé de la commune de la Ricamarie.

Le Chambon Feugerolles. — Marché du 1. juin 1898.

Table with 3 columns: Produits, Quantité, Prix. Includes items like Bœufs en cheville, Vaches en cheville, etc.

Nous prions instamment nos abonnés qui désirent faire changer leur adresse de bien vouloir nous indiquer la durée du déplacement. Prière de joindre à toute demande une ancienne bande.

de l'empire, il y avait alors, surtout à Saint-Petersbourg, une si grande quantité d'adhérents aux nouvelles idées, que l'on pouvait tout craindre si le sort amenait des individus dévoués au socialisme.

Or, le sort, dans la composition du jury, n'avait pas été favorable à l'accusé. Des douze membres, six étaient réputés socialistes farouches; trois nobles seulement en faisaient partie, et les trois autres étaient des notables commerçants de Saint-Petersbourg.

Il était facile de reconnaître sur la physionomie de ces hommes appelés pour la première fois à ces fonctions, quelles étaient leurs opinions respectives : les socialistes ne pouvaient dissimuler une joie maligne; les nobles étaient tristes et semblaient honteux de se trouver là; les commerçants faisaient tout leur possible pour conserver une impassibilité d'emprunt et masquer l'orgueil que leur inspirait leur mission, eux qui, la veille encore, n'avaient pas le droit de remplir la moindre fonction publique.

Les socialistes seraient implacables, les nobles indulgents, les commerçants jugeraient suivant la stricte équité; cela était écrit sur leur figure. Darine, assis sur un fauteuil, était légèrement pâle; une certaine inquiétude perceait dans ses gestes saccadés.

Il fouillait d'un oeil rapide, presque à tout moment, les profondeurs de la salle publique; parfois, quand il tournait son regard anxieux du côté du tribunal, les muscles de sa face se contractaient brusquement, et une palpitation, ou plutôt une sorte de frisson douloureux, agissait ses traits durs et austères.

Alors il passait à plusieurs reprises la main gauche sur le front, pendant que de la main droite il feuilletait rapidement les feuillets d'un volumineux dossier.

Dernière Heure

Mort du duc des Abruzzes. Paris. — Le New-York Herald publie une dépêche de Victoria (Colombie britannique), suivant laquelle le duc des Abruzzes, parti pour une nouvelle exploration des glaciers et montagnes de l'Alaska, aurait péri dans un naufrage.

La défense de l'Indo-Chine. Saïgon. — M. Doumer est rentré hier à Saïgon. Il a profité de sa tournée sur les côtes de l'Indo-Chine, en compagnie de l'amiral de Beaumont et à bord de notre escadre pour déterminer quels travaux il serait nécessaire d'exécuter afin d'assurer la défense maritime de notre colonie et où il conviendrait d'établir un point d'appui et de ravitaillement de notre flotte.

LA GUERRE HISPANO-AMERICAINE

POIGNÉE DE DÉMENTIS. Madrid. — Le conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui au Palais, sous la présidence de la reine régente. Aucune nouvelle n'est parvenue des escadres; cependant, on dément la nouvelle annonçant que les Américains se sont emparés du croiseur Alphonse XIII, ainsi que celle annonçant que M. Barbozat, sous-secrétaire d'Etat aux travaux publics à Porto-Rico ait été fusillé. Enfin, il est faux, que le croiseur Cristobal-Colon ait été le seul navire à répondre à l'escadre américaine, pendant le bombardement de Santiago.

A Cuba LE COMBAT DE SANTIAGO. New-York (source anglaise). — Etant donné le manque de nouvelles on en est réduit à des suppositions. Le département de la marine rejette les différents bruits qui circulent au sujet de l'affaire de Santiago. La dépêche envoyée par le général Blanco à Madrid est intéressante, car elle confirme la présence du Cristobal-Colon ainsi que son engagement avec la flotte américaine.

Tous les rapports de source espagnole affirment que le commodore Schley ou l'amiral Sampson ou tous les deux, peut-être, ont subi une défaite. Le monde maritime pense qu'on a beaucoup exagéré le combat de Santiago. Les uns pensent qu'aucun effort sérieux n'a été tenté. Les autres supposent que le commodore Schley a envoyé des vaisseaux pour faire ouvrir le feu aux Espagnols.

On croit qu'il existe des batteries dissimulées, mais on ne pense pas que les canons dont elles sont armées puissent causer de grands dégâts à des navires de guerre tenant suffisamment au large.

New-York (source anglaise). — Le commodore Schley a fourni à ses hommes l'occasion de prendre part à une manœuvre intéressante en attirant le feu des forts et des batteries qui se trouvent à l'entrée du port de Santiago. Une fraction seule de l'escadre américaine a pris part à la fête. Elle n'a tiré qu'une cinquantaine d'obus. Les batteries de la côte furent assez maltraitées. En tous cas, leurs positions exactes furent relevées. C'était le but du commodore Schley.

La version espagnole qui prétend que l'escadre aurait pris la fuite ne fait que confirmer les desseins prêtés au commodore. Il se serait retiré, après avoir vu ce qu'il désirait voir.

NOUVELLE ATTAQUE DE SANTIAGO. New-York. — Une attaque simultanée par les insurgés et la flotte américaine sur Santiago a été commencée aujourd'hui. Les insurgés sont pourvus d'artillerie et de munitions de guerre, débarquées il y a huit jours, par une expédition envoyée de Key-West. La flotte est sous les ordres de l'amiral Sampson. Elle est augmentée du cuirassé Oregon qui est arrivé dernièrement de Key-West, après un voyage de treize milles, venant de San-Francisco.

New-York. — Tous les Espagnols trouvés sur les bateaux capturés ont été relâchés sur parole. Ils ont été embarqués pour l'Espagne sur le vapeur Catilina.

Ses cheveux avaient grisonné et ses épaules s'étaient voûtées. Cependant, ses traits respiraient un calme confiant.

Il jeta sur l'assemblée un regard rapide, sourit avec tristesse en voyant que le banc des témoins était vide, se retourna et regarda le président, duquel, pendant tout le temps de l'audience, il ne détournait plus les yeux.

Le président dit d'une voix émue et tremblante : — Accusé, levez-vous. Wladimir obéit.

— Votre nom ? — Wladimir, fils d'Alexandre, comte Lanne, général de cavalerie, général aide de camp de Sa Majesté l'empereur, grand-croix de tous les ordres russes, etc.

Énumération des titres de Wladimir dura longtemps, et la partie sociale de l'assemblée laissa éclater de tels murmures que le président, indigné, allongea la main vers la sonnette. Wladimir dit avec hauteur : — Ces titres et dignités, qui me sont transmis par mes aïeux, ou que j'ai gagnés sur les champs de bataille et au service de Sa Majesté, m'appartiennent tant que vous ne m'aurez pas déclaré coupable, et je ne suis pas encore condamné, que je sache.

Il s'assit. Wladimir n'était faible qu'en présence d'un danger imprévu. Cette audience attendue et dont tous les incidents avaient été longtemps discutés dans son esprit, le trouvait digne et ferme.

L'accusé est obligé de répondre debout. Le président lui enjoignit, d'un geste si timide qu'il en était suppliant, de se lever. Wladimir comprit et obéit immédiatement. L'interrogatoire commença. Après les informations ordinaires et les premières questions relatives aux relations de Lanine et du prince Gromoff, au duel avec Bello, à la transportation de Vadime chez les Lanine, le président demanda : — Vous aviez l'espoir de faire épouser votre fille au prince Gromoff ?

— Oui, ma femme et moi désirions ce mariage. Cette union était-elle dans vos projets depuis longtemps ? — Non... depuis un an. — Depuis que le prince Gromoff est devenu riche ? — Oui, répondit Wladimir avec calme. L'idée de faire violence aux sentiments de notre fille n'a jamais traversé ma pensée ni celle de ma femme; mais la réunion sur la tête de notre enfant d'une grande fortune nous paraissait une ambition raisonnable. Vadime et Alexandra étaient des camarades d'enfance. Nous avons cru qu'ils s'aimaient. Je reconnais que nous nous sommes trompés. Tant que Vadime était pauvre, nous n'allions pas au devant de ses sentiments; j'ajoute que si ma fille l'avait aimé, nous lui aurions accordé sa main avec répugnance. J'aimais mieux qu'il fût riche, je l'avoue... Je suis loin d'être pauvre, mais ma fille peut avoir de nombreux enfants.

Sur Mer

Madrid. — La compagnie transatlantique a reçu une dépêche lui annonçant que le jour même où l'on prétendait que l'Alphonse XIII avait été capturé par le St-Paul après avoir essayé une canonade qui lui causa des avaries, le transport était entré dans le port de San Juan de Porto Rico, après avoir pris des vivres dans plusieurs ports des Petites Antilles.

UN COUP DE CANON, S. V. P. Key-West. — Le capitaine du steamer Bengale a refusé hier de s'arrêter avant qu'un coup de canon fût tiré sur lui.

En Espagne EMBARRAS FINANCIERS. Madrid. — Au cours des débats sur le projet de loi prohibant l'exportation de l'argent et des barres monnayées, le ministre des finances a déclaré au Sénat qu'avant de recourir à l'emprunt, il se servirait de l'autorisation récemment votée par les Cortès pour demander à la compagnie fermière des tabacs une avance d'une année entière de son fermage, puis, si l'emprunt devenait nécessaire, il aurait recours, d'abord aux indigènes avant de faire un emprunt à l'étranger.

En outre il se pourrait qu'il fût obligé de demander aux Cortès une autorisation pour rendre un décret autorisant l'émission d'un milliard de titres nominatifs de la dette perpétuelle intérieure à 400 avec coupon au 1. juillet destinés à garantir des opérations de crédit et les avances de la Banque d'Espagne pour les frais de la guerre. Au cours actuel de la dette intérieure l'émission pourrait garantir des avances de 351 millions.

Aux Etats-Unis VISITE D'UN STEAMER ANGLAIS. Key-West. — On a commencé le déchargement du charbon à bord du steamer anglais Destonnel, capturé devant Santiago. Le capitaine proteste énergiquement contre cette opération. On le soupçonne d'avoir caché de la contrebande de guerre dans le charbon.

A l'Etranger UNE MÉDIATION. Vienne (sous réserves). — Une nouvelle tentative de médiation de la part des puissances neutres dans la guerre hispano-américaine est prise en considération. La Grande-Bretagne et la France seraient disposées à soutenir cet effort. La nouvelle tentative aurait plus de chances, paraît-il, que la première.

Le discours de M. Félix Faure à Saint-Etienne est interprété comme l'indication d'une prochaine médiation. D'autre part, on croit que le président Mac-Kinley serait assez disposé à une entente pour éviter la continuation des hostilités.

FIN DES DEPÊCHES DE NUIT

BIBLIOGRAPHIE 150 recettes de cuisine, par Mme Jean Brunhes, 15 centimes. C'est à un prix extraordinairement réduit que Mme Jean Brunhes vient d'éclairer une élégante brochure, contenant des recettes d'une cuisine simple et saine, convenant à tous les ménages.

Voici un extrait de sa préface qui caractérise d'une façon parfaite cet excellent petit travail : — En causant avec des femmes, actives et vaillantes mères de famille, ménagères sérieuses et intelligentes, je me suis aperçue que, malgré leur bonne volonté elles ne savaient comment se perfectionner.

Un d'elles me disait un jour en riant : « Les gros livres de cuisine, c'est pour les gens qui ont du temps et des brevets ! » Je me suis rappelée ce mot; et, sous la forme la plus claire et la plus simple, j'ai voulu réunir 150 recettes de cuisine élémentaires : ce livre, très bref, rendra service, je l'espère, à des amies connues ou inconnues.

Guide du Pèlerin de Fourvières. — En attendant que les Guides illustrés qu'elle va publier incessamment, la Société de Publication Artistique vient d'édition le Pèlerin de Fourvières, guide du catholique à travers Lyon. Ce nouvel ouvrage, dû à la plume de M. l'abbé Hugnet, promène le lecteur et le visiteur à travers l'intéressante et pieuse cité lyonnaise. L'histoire de la ville, de ses monuments et de ses églises y est retracée et décrite avec le plus heureux précision.

Indépendamment de son caractère artistique et de nombreuses illustrations qui embellissent le Guide du Pèlerin de Fourvières se complète de tous les renseignements pratiques aux touristes. Il contient également les entrées à demi-tarif aux Concerts-Bellecour, Cinématographe Lumière, Tour métallique de Fourvières.

En vente : Dans les bureaux de la Société de Publication Artistique, 12 et 14, rue Belle-Cordière et à la Salle des Dépêches S. P. A., 16, rue Confort, à Lyon, au prix de 0 fr. 30 ; franco, 0 fr. 45.

MARCHÉS MARCHÉ AUX BESTIAUX de la VILLETTE du 2 juin 1898

Table with 4 columns: ESPÈCES, ANNEES, VENTES, PRIX DU KILOG. Includes items like Bœufs, Vaches, Taureaux, etc.

MARCHÉ AUX BESTIAUX Lyon-Vaise, 2 juin 1898. Moutons amenés. 4570; Vendus... 4000. Prix (outrol non compris) les 100 k.: 135 à 150 f.

MARCHÉ AUX POMMES DE TERRE Lyon-St-Jean, 2 juin 1898. Auvergnats jaunes 1. choix... 9.50 à 9. ».

MARCHÉ D LA MARTINIÈRE Lyon, le 2 juin 1898. Beurre, le kilo... 2.45 à 2.70. Fromages de la région, le kilo... 2. » à 2.65.

numents et de ses églises y est retracée et décrite avec le plus heureux précision. Indépendamment de son caractère artistique et de nombreuses illustrations qui embellissent le Guide du Pèlerin de Fourvières se complète de tous les renseignements pratiques aux touristes. Il contient également les entrées à demi-tarif aux Concerts-Bellecour, Cinématographe Lumière, Tour métallique de Fourvières.

En vente : Dans les bureaux de la Société de Publication Artistique, 12 et 14, rue Belle-Cordière et à la Salle des Dépêches S. P. A., 16, rue Confort, à Lyon, au prix de 0 fr. 30 ; franco, 0 fr. 45.

MARCHÉS MARCHÉ AUX BESTIAUX de la VILLETTE du 2 juin 1898

Table with 4 columns: ESPÈCES, ANNEES, VENTES, PRIX DU KILOG. Includes items like Bœufs, Vaches, Taureaux, etc.

MARCHÉ AUX BESTIAUX Lyon-Vaise, 2 juin 1898. Moutons amenés. 4570; Vendus... 4000. Prix (outrol non compris) les 100 k.: 135 à 150 f.

MARCHÉ AUX POMMES DE TERRE Lyon-St-Jean, 2 juin 1898. Auvergnats jaunes 1. choix... 9.50 à 9. ».

MARCHÉ D LA MARTINIÈRE Lyon, le 2 juin 1898. Beurre, le kilo... 2.45 à 2.70. Fromages de la région, le kilo... 2. » à 2.65.

Spectacles & Concerts THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — Aujourd'hui le vendredi 3 juin, à 8 h., la Jeunesse d'Orléans, pièce nouvelle en 2 parties, 5 actes et 1 tabl., de MM. Xavier de Montepin et Jules Dornay, musique nouvelle de M. Hermant.

MUSIQUE MILITAIRE. — Tous les jours, de 5 à 6 h., au kiosque de la place Bellecour, concert.

CONCERT A BELLECOUR. — Kiosque de la place Bellecour. — Aujourd'hui, à 8 heures du soir, concert. 1. Régiment dans le bonheur, ouverture, Suppé; 2. Bellecour, valse, Lecœur; 3. Mélopie de l'Union de l'Artisienne; 4. Roméo et Juliette, de Marchetti.

ÉTAT CIVIL DE LYON FUNÉRAILLES DU 3 JUI

Premier arrondissement. — Héloïse Jarraud, 1 jour, rue Parville, 11, 1.6 h. m.; Ep. Cornet, née Fulchiron, 64 ans, rue Imbert-Colomès, 3, 1.6 h. s.

Deuxième arrondissement. — Eugène Long, 68 ans, rue des Remparts-Ainay, 24, 1.9 h.; Eponse Pignat, née Antoinette Ruwe, 32 ans, Hôtel-Dieu, 1.3 h.; Joséphine Ruwe, 5 ans, Charité, 1.5 h.

Troisième arrondissement. — Clément Terrass, 21 ans, rue Sébastien-Gryphe, 131, 1.6 h. m.; Antoinette Serin, 30 ans, route d'Heyrieux, 17, 1.7 h.; Barthe Brécher, 64 ans, rue Mazenod, 16, 1.8 h.; Joséphine Perrier, 71 ans, route d'Heyrieux, 177, 1.6 h. m.; Philomène Giroud, 54 ans, rue Parmentier, 7, 1.2 h.; Marie Dumerehat, 14 mois, route d'Heyrieux, 17, 1.4 h.

Quatrième arrondissement. — Eponse Cochet, née Philomène Pagot, 57 ans, hôpital Croix-Rouge, 3 h.; Antoine Pignat, 63 ans, hôpital Croix-Rouge, 6 h. s.; François Corriehon, 64 ans, quai de Serin, 5, 4 h.

— Certainement ! Je connais la loi. — Ah ! dit le président un peu étonné, vous l'avouez ? — Quoi ? Que je savais être l'héritier de Vadime ? Certainement. — C'est un aveu très grave. — Je ne trouve pas, M. le président; je ne parle plus de mes sentiments, je parle au nom de la logique. L'insurrection s'est fait donner l'état exact de ma fortune : j'ai 200,000 roubles de rente; en vivant très largement j'en dépense les deux tiers à peine. Dans ces conditions, risquer un crime... Le président l'interrompt. — Dans ce siècle de convoitises l'idée de la puissance que donne une grande richesse trouble la conscience de gens qui pouvaient vivre parfaitement heureux, mais qui succombent à la tentation. Il nous arrive souvent de voir à cette barre des malheureux égarés. Votre situation, qui dans le temps vous aurait presque assuré l'impunité... Wladimir, légèrement impatient, interrompit le président. — Si c'est sur de telles préventions que l'on me juge, si l'accusation n'a pas d'autres bases... L'assesseur socialiste, choqué de l'inter interruption s'écria : — On vous juge sur des faits sur lesquels vous aurez à répondre. Vous avez interrompu le président... Mais Wladimir s'était calmé; il dit : — Vous avez raison, excusez-moi, monsieur. L'interrogatoire continua. (A Suture).

Fonctionnaires et Boyards

Par le Prince J. LUBCZINSKI SCHELM

Mais ce n'est pas ici le lieu d'expliquer au lecteur comment le gouvernement de l'empereur de Russie est parvenu à faire fonctionner les tribunaux réguliers sans porter atteinte ni aux droits des paysans, ni à l'équité générale; bornons nous à constater que cette réforme, que l'on aurait crue impossible dans le premier moment, est, à l'heure où nous écrivons, complètement acclimatée. Les tribunaux, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou surtout, fonctionnent aussi régulièrement qu'à Paris.

En 1866, il n'en était pas encore ainsi, et les amis que Wladimir, grâce au dévouement de Tatiana, avait conservés à Saint-Petersbourg, attendaient avec anxiété de connaître la composition du jury.

Quoque, à cette époque déjà, la population bourgeoise et marchande des deux capitales fut de beaucoup supérieure moralement à celle du reste

de l'empire, il y avait alors, surtout à Saint-Petersbourg, une si grande quantité d'adhérents aux nouvelles idées, que l'on pouvait tout craindre si le sort amenait des individus dévoués au socialisme.

Or, le sort, dans la composition du jury, n'avait pas été favorable à l'accusé. Des douze membres, six étaient réputés socialistes farouches; trois nobles seulement en faisaient partie, et les trois autres étaient des notables commerçants de Saint-Petersbourg.

Il était facile de reconnaître sur la physionomie de ces hommes appelés pour la première fois à ces fonctions, quelles étaient leurs opinions respectives : les socialistes ne pouvaient dissimuler une joie maligne; les nobles étaient tristes et semblaient honteux de se trouver là; les commerçants faisaient tout leur possible pour conserver une impassibilité d'emprunt et masquer l'orgueil que leur inspirait leur mission, eux qui, la veille encore, n'avaient pas le droit de remplir la moindre fonction publique.

Les socialistes seraient implacables, les nobles indulgents, les commerçants jugeraient suivant la stricte équité; cela était écrit sur leur figure. Darine, assis sur un fauteuil, était légèrement pâle; une certaine inquiétude perceait dans ses gestes saccadés.

Il fouillait d'un oeil rapide, presque à tout moment, les profondeurs de la salle publique; parfois, quand il tournait son regard anxieux du côté du tribunal, les muscles de sa face se contractaient brusquement, et une palpitation, ou plutôt une sorte de frisson douloureux, agissait ses traits durs et austères.

Alors il passait à plusieurs reprises la main gauche sur le front, pendant que de la main droite il feuilletait rapidement les feuillets d'un volumineux dossier.

Puis il relevait la tête et examinait d'un oeil scrutateur les visages de ceux qui se trouvaient devant lui. Il cherchait à deviner par quel chemin il pourrait parvenir à l'entendre quelque communication mystérieuse.

Quand, par-dessus le banc des témoins vide, son regard tombait sur la physionomie intelligente de M. S., défenseur de Wladimir, son oeil devenait dur, provoquant, résolu.

L'avocat s'aperçut à un moment de l'attention dont il était l'objet et regarda fixement à son tour le procureur.

Alors ces deux hommes semblèrent vouloir lire dans leurs cours le programme de leurs discours respectifs.

Un drame intime se jouait visiblement entre ces deux personnages. Cette scène dura quelques minutes, entre le moment de l'ouverture de l'audience et l'introduction de l'inculpé.

Il y eut un long frémissement dans l'auditoire et parmi les jurés quand Wladimir vint prendre place sur le banc des accusés.

Les deux mois de prison préventive avaient vieilli le comte Lanine de dix ans. Avant son emprisonnement, il portait vertement ses quarante-cinq ans et semblait presque un jeune homme.

— Vous avez raison, excusez-moi, monsieur. L'interrogatoire continua. (A Suture).

— Vous avez raison, excusez-moi, monsieur. L'interrogatoire continua. (A Suture).

— Vous avez raison, excusez-moi, monsieur. L'interrogatoire continua. (A Suture).

— Vous avez raison, excusez-moi, monsieur. L'interrogatoire continua. (A Suture).

— Vous avez raison, excusez-moi, monsieur. L'interrogatoire continua. (A Suture).

— Vous avez raison, excusez-moi, monsieur. L'interrogatoire continua. (A Suture).

— Vous avez raison, excusez-moi, monsieur. L'interrogatoire continua. (A Suture).

— Vous avez raison, excusez-moi, monsieur. L'interrogatoire continua. (A Suture).

— Vous avez raison, excusez-moi, monsieur. L'interrogatoire continua. (A Suture).

— Vous avez raison, excusez-moi, monsieur. L'interrogatoire continua. (A Suture).

Cinquième arrondissement. — Veuve Gachet née Eléonore Dupont, 45 ans, rue St-Georges, 31, 9 h.; épouse Amprimo, née Marie Raymond, 58 ans, rue des Tuilleries, 8, 5 h.; Suzanne Arrondissement. — Benoît Pellet, 40 ans, rue Ney, 33, midi; Marie Roche, 5 ans, cours Lafayette, 163, 5 h.; Céline Carreaux, 4 mois, rue de Barrême, 11, 6 h. m.; Pierre Steuf, 54 ans, rue Félix-Jacquier, 39, 10 h.; François Bastion, 66 ans, rue Cuvier, 122, 2 h.; veuve Fiqueret, née Reine Rameau, 72 ans, rue Masséna, 31, 4 h.; Marie Mourier, 63 ans, rue Tronchet, 25, 6 h. s.

Maladies des OREILLES (Surdité) de la GORGE (Laryngites) du NEZ et de la POITRINE NOUVELLE METHODE des Trois Docteurs: OARILLON, MADEUF et RAHON, qui visitent les principales villes et envoient sur demande le Guide Médical. — Eor. 10, rue Fontaine-au-Roi, Paris

MON BENEVOLO 43, rue République, Lyon Constr. d'instruments de Préaloin 14 MÉDAILLES OR & ARGENT

OPTIQUE DE CHOIX Concessionnaire des Verres Isométriques approuvés par la Société d'ophtalmologie Physique, Géodésique, Mécanique, Photographie, ÉBULLIOSCOPIES brevetés s. g. d. g. pour déterminer la richesse alcoolique des liquides SONNERIES ÉLECTRIQUES, TELEPHONE, PARATONNERRE

Distillerie de l'Abbaye de St-Antoine (Léon) Arquebuse Saint-Antoine Précieux vulnérinaire

LA MALTINE Délicieuse et saine liqueur de table Maison FILLION, LYON, concessionnaire général

A VENDRE une fort jolie propriété très proche de Lyon, se composant d'un APPARTEMENT TRÈS CONFORTABLE de 12 Pièces et d'un très grand jardin avec Pelouses et Ombrages. Desservie par les tramways électriques. S'adresser tous les soirs, de 8 à 7 heures, au bureau du journal.

A LOUER 46, Rue de la Charité, 46 Vaste Local Parfaitement Aménagé BELLES SALLES SPACIEUSES Convientrait très bien pour Cafés Bureaux de Société, Agence d'affaires, etc., etc S'adresser aux bureaux du journal.

ÉTAT CIVIL DE LYON FUNÉRAILLES DU 3 JUI

&lt;

A ADJUGER
Même sur une seule enchère
En la Chambre des Adjudications des Notaires de Lyon
LE MERCREDI 15 JUIN 1898, A UNE HEURE
Par le ministère de M. LAVIROTTE, notaire à Lyon
cours Morand, n° 4
UNE MAISON
Située à LYON, cours Morand n° 44, composée de caves, rez-de-chaussée et 5 étages, avec vaste cour sur le derrière.
Revenu net, environ 5.500 fr., susceptible d'augmentation
Mise à prix : 114 000 fr., outre les frais.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
LA FRAUDE
SUBSTITUTIONS
VERITABLE PETROLE HAHN
Gros F. VIBERT, Lyon. - Détail: Parfumeurs et Pharmaciens.

STATUES DE S'ANT'NE DE PADOUE
NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ
STATUES RELIGIEUSES EN T° GENRES, CRÈCHES POUR NOËL
Envoi de Photographies sur demande
BARBARIN, statuaire, 11, place Saint-Jean, 11, LYON

PIANOS & ORGUES
DE TOUTES MARQUES
M. Lejeune
Médaille diplômé du Conservatoire de Paris
LYON - 50, Rue de la Charité, 50 - LYON
Grande facilité de paiement
VENTE A 50 MOIS DE CRÉDIT
Avec facilité de remboursement
VENTE, LOCATION, ACCORDS, RÉPARATIONS
La Maison entretient gratuitement ses pianos en location

GRANDE PHARMACIE
DE
L'ÉLÉPHANT
Maison de Confiance et de Bon Marché
NOUVELLE GRANDE BAISSÉ DE PRIX
Médicaments toujours frais. - Détail au prix du gros. - Prix fixe
Cours de la Faculté de Paris

SOCIÉTÉ MODERNE D'ALIMENTATION
Société anonyme au Capital de 1.250.000 fr.
Siège social à Lyon : RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 22
Rappel de Convocation
Avis publié le 20 Mai 1898

Messieurs les Actionnaires de la Société moderne
d'Alimentation sont convoqués en Assemblée générale
extraordinaire à Lyon, Palais de la Bourse, salle des Réunions
industrielles, pour le Lundi 6 Juin 1898, à deux heures et de
neuf de l'après-midi.
ORDRE DU JOUR
I. Apport par M. Badiou; nomination d'un commissaire-
vérificateur;
II. Augmentation du capital social;
III. Modifications aux Statuts.

EAU D'ARQUEBUSE
De l'Hermitage des Frères Maristes
LIQUEUR VULNÉRAIRE PERFECTIONNÉE
LE LITRE : 4 fr. 50
LIQUEUR DE L'HERMITAGE
HYGIÉNIQUE, STOMACHIQUE & STIMULANTE
LE LITRE : 5 fr. 50

PROCÉDÉ BREVETÉ S. G. D. G.
Contre l'Humidité & le Salpêtre
Assainissement des appartements, sous-sols, caves, par
quais, Etauchettes des terrasses, toitures, carrelages
et pavages en asphalte comprimé.
Travaux d'Asphalte en tous genres
DREVET
LYON - Cours Charlemagne, 54 - LYON

Etude de M. FLORY, avocat à
Lyon, 8, rue Gasparin.
D'un exploit enregistré de
Droz, assister à Lyon, du
premier juin mil huit cent
quatre-vingt-dix-huit,
Il appert :
Que la dame Claudine Davi-
vier, épouse de M. Ferdinand
Antoine Piquet, avo-
cile demeurant rue de Crimée, 28,
à Lyon, assistée judiciairement
suivant décision du bureau de
Lyon, du deux mars mil huit
cent quatre-vingt-dix-huit,
A formé, par devant le tri-
bunal civil de Lyon, une de-
mande en séparation de biens
contre son mari, M. Piquet,
ci-dessus qualifié et domicilié
à Lyon, au domicile de son
frère, M. P. Flory, avocat, occu-
pant cette instance pour la
dame Piquet.

M. Antoine Barbier, pupit-
re religieux, rue Hénon, 1, a
vendu son fonds à une per-
sonne désignée dans l'acte.
Reclamer dans les dix jours
suivants peine de forclusion.
ORGUE A TUYAUX
A VENDRE (bonne occasion)
Buffet et montre parlante, 4 jeux
Clavier transpositeur se sou-
levant aux pieds.
SUETTON DANGON, r. Duguesclin, 4

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Gobelins et Botes
AUX PETITS GOBELINS
10, rue Bât-d'Argent, Lyon
Bon marché exceptionnel. Détail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart

UN HERBORISTE
exerçant depuis 30 ans a acquis
l'expérience de guérir au moyen
de simples les maladies réputées
incurables du système, du foie,
des reins, de la vessie, ainsi que
les accès du sang.
M. SIMON, herboriste à Chau-
mont (H. M.), envoie sa mé-
thode de guérison contre 15 c.
en timbres-poste.
Pour Vendre ou Acheter
PROPRIÉTÉS - CHATEAUX
Villas, Vignobles
dans tout le Sud-Est de la France
S'ad. CHABERT Père & Fils
Commissionnaires en Immobilier
à VALENCE (Drôme)

Fabrique spéciale d'Escaliers de tous systèmes.
R. LERTHE
CONSTRUCTEUR, BREVETÉ S. G. D. G.
A Sainte-Foy-Lyon (Rhône)
Escaliers tournants à vis, hélicoïdes en fer et bois, sys-
tème breveté S. G. D. G., avec marches lisses ou fer creux et
marches en bois dur.
Escaliers en fonte de toutes dimensions.
La grande modicité de prix et la bonne exécution assurent
toute concurrence.
Plans et Devis gratuits sur demande.

CASINO
DE
Charbonnières-les-Bains
Saison du 1<sup>er</sup> Mai au 31 Octobre
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE 1<sup>er</sup> ORDRE
Eau minérale ferrugineuse, reconnue par l'Etat
VASTES PISCINES DE NATATION
Hydrothérapie et Électrothérapie
CABINET MÉDICAL DU D<sup>r</sup> GIRARD, MÉDECIN DE LA STATION
Tous les soirs, de 7 h à 9 h.
G<sup>d</sup> CONCERT DANS LE PARC
Orchestre de 32 musiciens (M. A. JOBERT, chef d'orchestre)
Jeudis, samedis et fêtes : 2 Concerts à 3 h. et à 7 h.
Nombreuses attractions dans le parc, éclairé à la lumière
électrique. - Feux d'artifice.
TIR AUX PIGEONS - COURSES A ANES
Représentations théâtrales à partir du 10 juillet (dir. d'art. M. Gréber)
Nombreux trains à la gare St-Paul; les dimanches et fêtes
trains supplémentaires. - Tous les soirs train spécial, service
du Casino; départ, 7 h. 50 (gare St-Paul); retour, minuit 40.
RESTAURANT-CAFÉ-GLACIER DU CASINO

Nous recommandons spécialement
Le Magasin de Chaussures
A L'ESPÉRANCE
Le mieux assorti et vendant le meilleur marché
ARTICLES DE LUXE & FANTAISIE
Dépositaire des premières Manufactures de France
24, Rue Victor-Hugo, 24

Nouveaux Appareils pour le Traitement
DE LA VIGNE
SOLIDITÉ ET FONCTIONNEMENT GARANTIS
JEAN BERNUS
Constructeur
4, Rue Penthièvre, 4 - LYON - 4, Rue Penthièvre, 4
Pulvérisateur PARFAIT à pompe... 32
Penthièvre à pression... 38
Pal injecteur... 38
Souffreuse LA RAPIDE... 24
à main... 3
Franco Gare Française - So Méfier des Contrefaçons
(Demandez l'Album)
Nos Appareils ont obtenu les plus hautes Récompenses

PIANOS D'OCCASION
Ch. CHAGNY, 60, av. de Noailles
(Vrès le cours Morand)
GRAND, PLEYEL, etc. - Garantie sur tous les Instruments
VENTE, LOCATION, ÉCHANGES & RÉPARATIONS
Maison recommandée à nos Lecteurs

A Vendre
Omnibus de Famille ou d'Hôtel;
Un Duc-Victoria;
Une petite Charrette anglaise osier;
Un bon petit Cheval Charolais, 8 ans.
S'adresser aux bureaux du journal.

GRANDE INFIRMERIE CANINE
Châtilon modèle, rue Corat-de-Sert, 15
GROSSETÊTE, Vétérinaire
Rue Pierre Corneille, 117
Cabinet de midi à deux heures et demi
Les chiens sont pris en pension, traitement et observation.
Les propriétaires peuvent assister à la visite de 11 h. au chant.

Imprimerie Universelle
ADJOINTE A LA « FRANCE LIBRE »
LYON - 35, RUE DE CONDÉ, 35 bis - LYON
Livre dans les vingt-quatre heures
Les Cartes de Visite, Cartes d'Adresse, Avis de Messe
LETTRES DE MARIAGE
Circulaires et Prospectus de tous genres
ELLE LIVRE LES LETTRES DE DÉCÈS deux heures après la Commande
Installation spéciale pour Brochures, Livres, et, en général, tous les Travaux de longue haleine
Impression, à de très bonnes conditions, de tous Organes périodiques ou quotidiens
CHROMOTYPOGRAPHIE - SIMILIGRAVURE - LITHOGRAPHIE - PHOTOGRAVURE
L'IMPRIMERIE UNIVERSELLE est la SEULE de Lyon qui, en cas d'urgence, LIVRE A TOUTE HEURE du Jour ou de la Nuit

Table with financial data for BOURSE DE PARIS and BOURSE DE LYON du 2 Juin. Columns include FONDS D'ÉTAT, ACTIONS, OBLIGATIONS, and various market indicators.